

# COMME UN ATHLETE DE DIEU

Arnaud Bouthéon

## Préface de Mgr Jean Laffitte

En lisant ces pages d'Arnaud Bouthéon, je me suis demandé pourquoi il en ressortait une impression de beauté et de noblesse. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'est évoquée la grandeur du sport. Montherlant, Handke ou Blondin ont exalté l'héroïsme du coureur de fond, la solitude du gardien de but au moment du penalty ou le geste d'offrande du premier centre au deuxième centre, et du deuxième centre à l'ailier, pour le décaler, du moins lorsque les frères Boniface enchantait le rugby français. Ce n'est pas non plus la première fois que le sentiment chrétien est exalté, surtout dans une tradition littéraire qui unit Bloy, Péguy ou Bernanos. Toutefois, l'idée même de rapprocher ces deux réalités, le souffle spirituel et l'enthousiasme sportif, est originale, surtout sous la plume d'un homme jeune, bien de ce temps, et dont les références sportives sont nécessairement contemporaines. Il y a là une sorte de fraîcheur qui se substitue à la nostalgie des aventures d'antan, comme il arrive pour nos générations plus anciennes. C'est d'ailleurs une grande consolation : les mêmes cause produisent les mêmes effets, il y aura toujours des enthousiasmes qui rappelleront à chacun ses amours enfantines, ses aspirations profondes et ses admirations sans limite.

Le terrain pourtant était piégé, comme autrefois la pelouse de Lansdowne Road gorgée d'eau : le sport, en se professionnalisant à l'extrême, s'est souvent enlisé dans des enjeux financiers et de curieux spectacles, où l'on a bine du mal à chasser une impression d'ennui répétitif. A vrai dire, le véritable piège est ailleurs, dans cette confusion entre l'évènement sportif de masse et le sentiment de religion mondiale impersonnelle. Dans les cas les plus spectaculaires, on a au mieux des cérémonies d'ouverture de Jeux Olympiques de plus en plus sophistiquées, aux symboles ésotériques ; dans les cas les plus ennuyeux, on a des célébrations boursoufflées de remises de trophées : qui est familier des finales de la Ligue des champions en football ne peut qu'être frappé par la pauvreté grandiloquente d'un rite à base de feux d'artifices et de pluies de confettis inondant des joueurs qui se sentent obligés – car c'est le deal médiatique – de danser en rond sur une estrade, comme pour donner l'apparence d'une plus grande joie d'avoir vaincu. J'en connais plus d'un qui, saisi de dégoût, ne va jamais au bout de ces retransmissions, car du combat qui l'a fait rêver, on le fait entrer maintenant dans un monde factice. Le contraste n'est pas supportable qui dégrade et vulgarise ainsi les héros d'un match à peine terminé.

Entre l'amour du sport et l'expérience de la foi, les passerelles ne manquent pas. Dans les écritures, les métaphores sportives abondent, de la couronne de lauriers qui ceint la tête de l'athlète vainqueur à la couronne du croyant qui persévère, et qui elle, ne se fane pas ; c'est la vie entière du fidèle qui est d'une certaine manière assimilée à une partie, que l'on peut perdre ou gagner, ou d'une course, une sorte de long marathon : « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi », écrit saint Paul. La vie spirituelle est une lutte où sont affrontés des ennemis, des adversaires, et où « Dieu donne force et courage », leitmotiv du psalmiste qui se donne du cœur pour aller de l'avant. Le sportif de Dieu, pour reprendre cette image appliquée jadis par l'archevêque de Paris au pape saint Jean-Paul II, quand il rencontra les jeunes français au Parc des Princes, n'est pas un apôtre du volontarisme, mais – toute la différence est là – celui de la détermination : plus haut, plus loin, plus fort. Arnaud Bouthéon évoque cette flamme du champion qui le propulse en avant et la rapproche de celle qui brûle au cœur des saints. Son ouvrage abonde de parallèles suggestifs et fragiles ; il passe d'un monde à l'autre, en voulant croire que le désir du champion de se surpasser, et de la faire avec grandeur, noblesse ou altruisme, est déjà présent comme un désir de sainteté, invisible et inconscient. Il faut une immense dose d'optimisme pour oser ces rapprochements, en un temps où tant de contrefaçons défigurent tant la compétition sportive que les discours sur Dieu.

L'homme est ainsi : dans ces pages que tant d'intuitions habitent et où se mêlent tant de personnages – d'ailleurs pas toujours ceux que l'on voudrait faire habiter nos panthéons de jeunesse -, est présent comme le frémissement d'un souffle, qui anime ceux qui veulent s'habituer à respirer haut. Arnaud Bouthéon fait du sport une haute école : Duc in altum ! Avance au large ! L'air de rien, il semble inviter son lecteur à devenir un saint. Le portrait qu'il dresse du saint est déjà un programme : « Le saint va un peu plus loin dans sa prise d'élan : pour monter plus haut. Il accepte non seulement une part de lâcher-prise, mais surtout la participation de la grâce en son être vulnérable. Il chute comme nous tous, mais il se relève plus vite. »

Sa récompense, l'athlète de Dieu, à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux, la remet à Celui qui continue de le surpasser en tout : « Mon Dieu, vous avez dépassé mon attente. »